MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

Miel 1

Le parfum de l'invisible

© Milo Manara : Les vignettes utilisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans
FABRIQUÉ EN CHINE

Altaya

www.altaya.fr

MANARA

scanné par Erwan95

Milo Manara

éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 545
08029 Barcelona

président
Roberto Altarriba

directeur général
Mauricio Altarriba

directrice éditoriale
Anna Angrill

réalisation
Santagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne

directeur
Jordi Altarriba

coordination éditoriale
Mireia Ferrer

assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer

conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià

textes
Jaume Vidal

photos
Cordon Press, Cover

illustrations
Milo Manara © Milo Manara
Les Yeux de Pandora © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
© SEFAM
© Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

photogravure
Ungraf (Barcelone)

impression
Rotocayfo (Barcelone)

Impreso en España - Imprimé en Espagne
© 2006, Ediciones Altaya, S.A.
distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780

ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

pour tout renseignement, écrire à
Cobra, SAS (adaptation éditoriale)
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

direction
Olivier Beressi

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Catherine Hardy

traduction
Michel Beauvais

fabrication et production
Guillaume Duserre

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

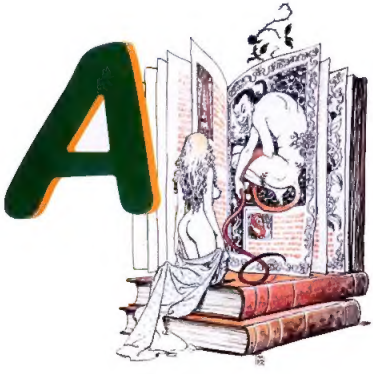
Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la reliure. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans.
Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

LE MONDE DE MILO MANARA

Milo Manara a commencé à publier à la fin des années 1960. Depuis, son œuvre n'a cessé de prendre de l'ampleur et de la force. Avec de nombreux succès comme « Le déclic », « Un été indien » ou « Le parfum de l'invisible », et des séries très populaires où évoluent des personnages comme HP et Giuseppe Bergman, le dessinateur italien est une figure majeure du panthéon de la bande dessinée contemporaine.

Sans conteste l'un des dessinateurs européens les plus célèbres, Milo Manara propose un univers original, tant sur le plan graphique que narratif. Avec son œuvre déjà extrêmement riche, en particulier ses bandes dessinées érotiques, il a imposé un style personnel et une manière bien spécifique. Il se distingue par son humour subtil, son ironie et sa touche surréaliste ; il conte des histoires qui, à partir de la réalité quotidienne ou d'un imaginaire délirant, nous parlent de la nature humaine – de nos rêves et de nos peines – en se situant à la limite, toujours incertaine, du réel et du songe.
Aventure, science-fiction, fable, exotisme, mythologie, cinéma, humour, conte érotique, beauté féminine, nouvelle policière, critique sociale… les thèmes et les domaines déclinés dans ses bandes dessinées et ses livres illustrés sont des plus divers. Son style se distingue par une grande fermeté et une belle élégance, donnant vie et dimension poétique à ses personnages, en particulier aux jolies filles – aux *raggazzine* – qui peuplent son œuvre. Dans le monde de la BD, on dit de lui, certainement avec raison, qu'il est le meilleur dessinateur de femmes. Et, de fait, personne n'excelle mieux que lui à représenter la beauté des corps, la sensualité des mouvements, la grâce des gestes et à suggérer, tout à la fois, une apparente innocence et une perversité profonde. La femme de Manara est la femme imaginée, la femme réelle, la femme rêvée, la femme qui se rêve… C'est la femme polymorphe dont les multiples facettes nous renvoient aux relations complexes entre les êtres humains.

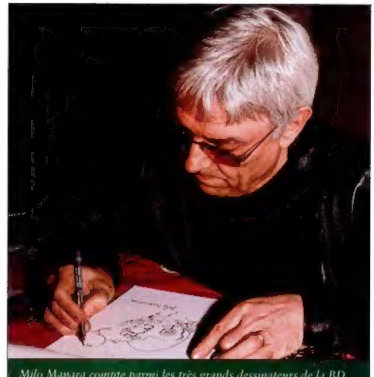


ARTISTE

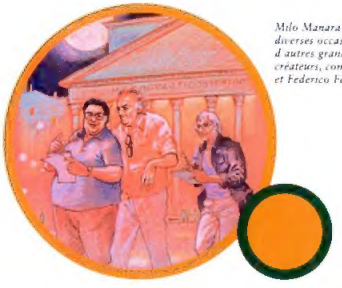
Au début des années 1960, à l'époque où Milo – diminutif de Maurillo – Manara a commencé sa carrière, « l'artiste » est défini par les dictionnaires comme « une personne pratiquant l'un des beaux-arts », ou encore « une personne ayant des dons pour l'art ». Mais aucun ouvrage ne faisait évidemment référence à la bande dessinée, ni à l'aptitude à dessiner de jolies femmes. Pourtant, Manara va bel et bien, en quelques années, faire de cette activité un art authentique.

Il s'est intéressé à la bande dessinée depuis son plus jeune âge mais ce n'est qu'au moment où il a travaillé comme assistant de sculpteur qu'il l'a envisagée en tant que créateur.

Milo Manara naît le 12 septembre 1945, dans la ville italienne de Luzon, près de la frontière autrichienne. Très jeune déjà, il manifeste des dispositions évidentes pour l'art, exécutant en particulier une série de dessins inspirés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* d'Homère. Par la suite, le dessin le conduit à la sculpture, plus précisément, à la sculpture dessinée en trois dimensions. Il travaille alors comme assistant pour des sculpteurs. Et c'est justement chez l'un d'eux, l'Espagnol Miguel Berrocal, qu'il découvre la bande dessinée d'auteur, alors en plein épanouissement. Il est particulièrement impressionné par des œuvres véritablement novatrices et même révolutionnaires comme *Barbarella*, de Jean-Claude Forest, et *Jodelle*, de Guy Peellaert. À cette époque également, en France, Éric Losfeld publie *Saga de Xam* (Rollin, Devil), qui aborde en particulier les thèmes de l'émancipation féminine et de la critique politique. Le caractère extrêmement soigné de l'édition de Losfeld constitue alors une référence pour la bande dessinée, qui entend bien se situer sur le même plan que les autres arts. Les personnages féminins de ces diverses œuvres, en même temps que la Valentina de l'Italien Guido Crepax et la Mara de l'Espagnol Enric Sió, donnent un ton parfaitement nouveau et témoignent des préoccupations de l'époque. Désormais, les femmes ne sont plus simplement les petites amies des héros masculins, elles s'imposent de manière indépendante et au tout premier plan. Mai 68 joue évidemment un rôle majeur dans la transformation de la BD et dans l'évolution de ses personnages. Hugo Pratt, avec *Corto Maltese*, donne une autre dimension à la bande dessinée d'aventure, nuançant le quotidien de poésie et mêlant le mystère et l'étrange à l'épique. Il s'agit de tout un processus, spécifiquement artistique, de renaissance – ou de naissance – d'une bande dessinée d'auteur, qui intègre de multiples influences, littéraires, picturales,



Milo Manara compte parmi les très grands dessinateurs de la BD d'auteur contemporaine. Son œuvre, qui comprend de grands classiques du genre, présente une étonnante variété.



Milo Manara collabore en diverses occasions avec d'autres grands artistes et créateurs, comme Hugo Pratt et Federico Fellini.

Selon la vox populi, Milo Manara est le dessinateur qui réussit le mieux à dessiner les femmes.

photographiques et cinématographiques, et qui trouve finalement son propre langage. La découverte des œuvres citées conduit Manara à se consacrer lui-même à cette forme artistique. Par ailleurs, il entreprend des études d'architecture à l'université de Venise, qui auront certainement une influence sur son style.

Pour subvenir à ses besoins d'étudiant, il accepte, dès 1968, de dessiner des planches érotiques et publie *Genius*, pour les éditions Furio Vanio. Il s'agit d'une publication mensuelle qui va durer vingt-deux mois. En 1970, il travaille pour la bande dessinée *Terror*, publiée par Erregi, également dans le domaine de l'érotisme. De 1971 à 1973, avec le scénariste Francesco Rubino, il publie quarante-huit épisodes de *Jolanda de Almaviva*, la femme pirate. Chez Erregi il fait la connaissance de Silverio Pisu, avec qui il collabore à *Telerompo*, satire de la télévision, et réalisera ensuite *Le singe* (1976). En 1974, il adapte le *Décaméron* de Boccace.

La première moitié des années 1970 représente donc pour Manara une période d'activité créatrice intense, durant laquelle il se consacre à la fois au dessin, à la sculpture, à la peinture et à l'architecture. Son œuvre ultérieure restera marquée par ces diverses préoccupations ; on le verra en particulier rendre un hommage appuyé à divers grands artistes du XX^e^ siècle, par des vignettes faisant ouvertement référence à certaines de leurs œuvres marquantes. Manara s'impose sans nul doute comme un artiste au plein sens du terme, par son œuvre extrêmement variée, aux confins de la peinture, de la bande dessinée et de l'illustration, et par ses préoccupations de créateur.

Dans **La modèle**, *Manara rend hommage aux grands maîtres de la peinture, en réinterprétant quelques tableaux majeurs.*

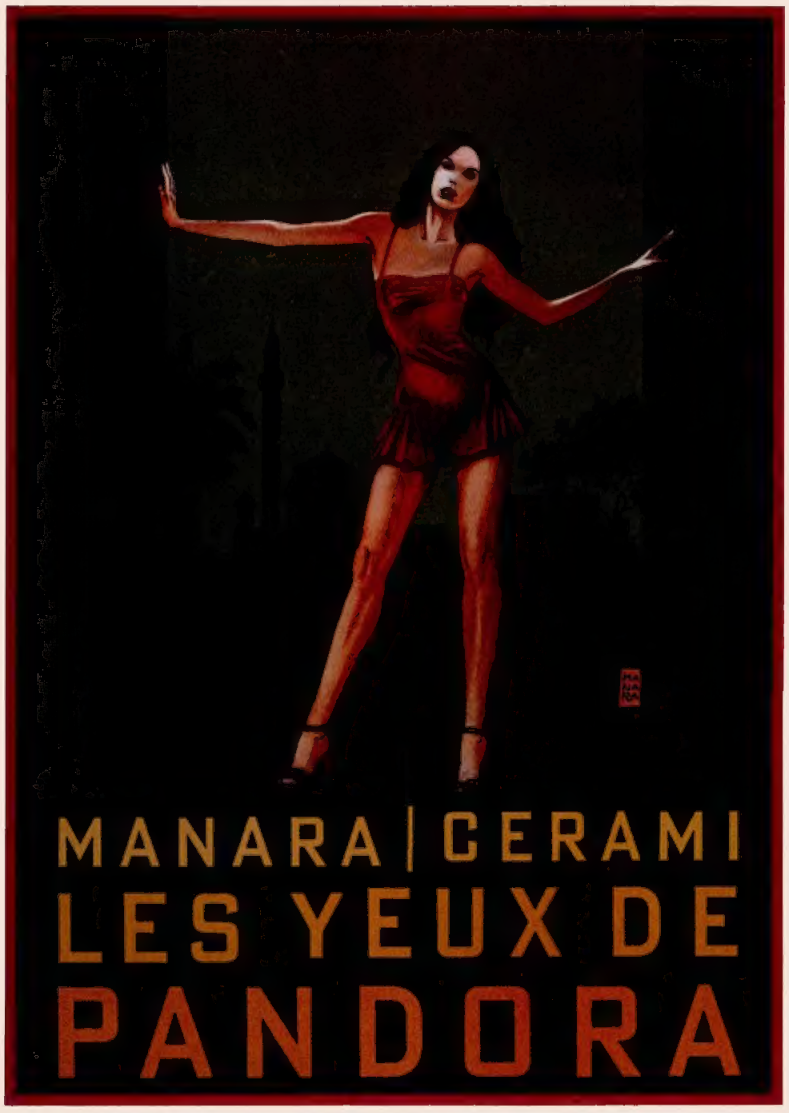
AVENTURE

La notion d'aventure occupe une grande partie de l'œuvre de Milo Manara.

Chez Manara, il y a manifestement deux types d'aventures. Le premier, marqué par l'influence de son ami et collaborateur Hugo Pratt, avec qui il réalise *L'été indien* et *El Gaucho*, est issu d'une grande tradition. Les héros ont le goût du risque et la passion de l'inconnu, ils sont impatients de se lancer à la découverte de trésors enterrés mais, surtout, ils sont mus par une exigence de liberté et de quête, parfois tragique, d'eux-mêmes ! Mais Manara parle aussi d'une autre sorte d'aventure, moins classique et moins saisissable. Elle a quelque chose de plus philosophique, de plus moderne et de plus virtuel ; elle se situe davantage dans le champ de la découverte de nouveaux mondes et dans celui de l'évasion, sur un autre plan, vers une autre dimension. *L'homme des neiges* (publié en 1978, sur un scénario d'Alfredo Castelli), une des premières œuvres d'auteur de Manara, est influencée par Moebius pour ce qui concerne le graphisme et, sur le plan narratif, par des auteurs prestigieux comme Jules Verne, Jack London, Mark Twain, Fenimore Cooper, Robert Louis Stevenson et Hermann Melville. Il s'agit d'une aventure de type classique où un homme va au bout de lui-même : Tobey, journaliste au *Daily Telegraph*, voyage dans l'Himalaya pour vérifier les dires des participants à l'expédition de sir Howard Bury concernant l'existence de l'abominable Homme des neiges. Tobey ne trouvera pas le Yéti mais rencontrera son propre destin. Œuvre phare de Manara et de la bande dessinée en général, *L'été indien* est un scénario de Hugo Pratt. Il s'agit en quelque sorte d'un traité à la fois narratif et visuel sur l'essence de l'aventure : une terre, en Amérique du Nord, sur laquelle débarquent, venant d'Angleterre, des colons chrétiens ultra-orthodoxes. On y découvre de sinistres individus, prêchant le bien et faisant le mal, des indigènes chassés de leur terre, des pauvres bougres qui tentent de recommencer une nouvelle vie...

HP et Giuseppe Bergman incarnent des aventuriers.

Dans **L'homme des neiges**, le personnage se lance dans une aventure qui le conduira à un rendez-vous avec lui-même.



Dans « Les yeux de Pandora », inspiré du mythe grec de la boîte de Pandore, Manara raconte à nouveau une histoire d'une femme belle et torturée, touchée par une fatalité génétique, qui voit sa destinée infléchie par la révélation d'un terrible secret.

Dans la mythologie grecque, les conflits domestiques entre les dieux affectent le destin des humains. Pour châtier ces derniers d'avoir accepté le feu volé par Prométhée, Zeus fait modeler une femme, Pandore, et l'offre aux hommes, pour leur malheur.

Chez Manara, la belle Pandora a elle aussi de sérieux problèmes familiaux : enfant et adolescente, elle a été suivie par un psychothérapeute pour des troubles passagers mais récurrents. Toutefois, le Dr Cukierman (qui, curieusement, ressemble fort à Manara) fête avec sa patiente la fin du traitement. Pandora est guérie. Cependant, de nouveaux problèmes apparaissent. La jeune fille découvre que celui qu'elle considère comme son père biologique en réalité ne l'est nullement. Et la police lui tend un piège afin qu'elle serve d'appât pour la capture du dangereux criminel Pierre Castex – qui est justement son véritable père. Confrontée à ce dernier, elle constate l'importance des liens du sang :

Sur un scénario de Vicenzo Cerami et des dessins de Milo Manara, **Les yeux de Pandora** *est une œuvre pleine d'action et de tension dramatique.*

ses crises, ses rébellions et son agressivité lui viennent de ses gènes ! Mais la ressemblance du père et de la fille est surtout patente dans les yeux : ce sont exactement les mêmes. Et ces yeux, qui savent voir la joie, ont aussi contemplé beaucoup de malheurs. Dans cette œuvre, Manara adopte une forte distorsion du trait afin d'évoquer la tension qui émane du récit. Le scénario est dû à Vincenzo Cerami et, par le biais d'une histoire de famille, c'est bel et bien un véritable thriller qui est raconté.

Dans cette boîte de Pandore très particulière, il y a beaucoup de suspens et d'action. Manara est parfaitement dans son registre avec une forte dose d'imaginaire, de drame, de passion, de sensualité et de beauté. Il exploite avec bonheur un scénario qui se prête à merveille à des mises en scène littéraires, théâtrales et cinématographiques. Si Manara s'est distingué par la pureté de son trait lorsqu'il a accédé à la consécration il revient, au moment de sa pleine maturité, aux lignes multiples de ses premières œuvres, jouant sur cette technique pour créer une atmosphère lourde et inquiétante. Il fait également appel au clair-obscur, avec de forts contrastes, reprenant ainsi un procédé des grands auteurs américains de bande dessinée des années 1940 et 1950. Avec *Les yeux de Pandora*, il montre qu'il sait jouer avec maestria sur différents registres narratifs et graphiques, sans rien abandonner de ce qui fait son originalité, son style et son élégance – reconnaissables entre tous.

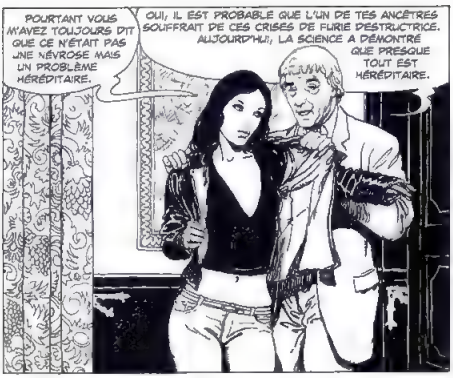
Dans cette boîte de Pandore très particulière, il y a beaucoup de suspense et d'action. Milo Manara est parfaitement dans son registre.

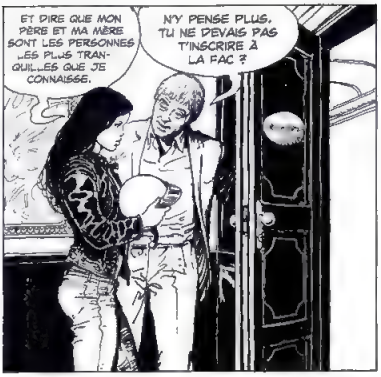
Drame et passion se côtoient dans Les yeux de Pandora.

C'EST FINI, PANDORA, TRINGUONS... JE NE VEUX PLUS JAMAIS TE VOIR !
ENFIN JE SUIS LIBRE !

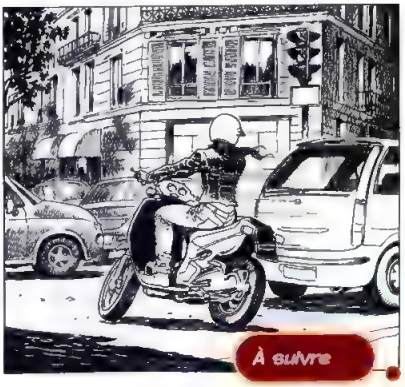
VOUS ME GARANTISSEZ, DOCTEUR CUKIERMANN, QUE JE N'AURAI PLUS CES CRISES TERRIBLES ?

JE NE RÊVERAI PLUS QUE JE RESTE COINCÉE ENTRE DEUX MURS TRÈS TRÈS ÉTROITS ?
CELA FAIT QUATRE ANS QUE TU N'AS PLUS D'ATTAQUES, TU ES GUÉRIE, JE TE L'AI DIT.


POURTANT VOUS M'AVEZ TOUJOURS DIT QUE CE N'ÉTAIT PAS UNE NÉVROSE MAIS UN PROBLÈME HÉRÉDITAIRE.
OUI, IL EST PROBABLE QUE L'UN DE TES ANCÊTRES SOUFFRAIT DE CES CRISES DE FURIE DESTRUCTRICE. AUJOURD'HUI, LA SCIENCE A DÉMONTRÉ QUE PRESQUE TOUT EST HÉRÉDITAIRE.


ET DIRE QUE MON PÈRE ET MA MÈRE SONT LES PERSONNES LES PLUS TRANQUILLES QUE JE CONNAISSE.
N'Y PENSE PLUS. TU NE DEVAIS PAS T'INSCRIRE À LA FAC ?

TAXI


À SUIVRE

Ce sont des êtres qui aiment si passionnément la vie qu'ils ne craignent pas de la risquer si, de leur point de vue, le jeu en vaut la chandelle. La collaboration entre les deux créateurs s'est poursuivie avec *El Gaucho*, dont l'action se situe au début du XIXe siècle, dans une Argentine en lutte, comme bien d'autres États d'Amérique du Sud, pour se libérer de l'emprise espagnole. L'alliance des Argentins avec l'Angleterre se noue pour des intérêts qui ne prennent guère en compte ceux des opprimés.
La série, dont le héros est Giuseppe Bergman (un peu l'alter ego de l'auteur), met en scène des aventures de type plus philosophique, comme évoqué plus haut. La fiction s'y mêle en effet largement avec le monde réel. Elle a été publiée à partir de 1978, dans la revue *À suivre*. Son premier titre, *HP et Giuseppe Bergman*, a marqué la consécration de Milo Manara.
Dans un autre album, *Les nouvelles aventures de Giuseppe Bergman*, publié par la suite, les personnages se voient entraîner dans une aventure certes réelle, mais qui doit se conformer à un scénario cinématographique. Le même type de référence au cinéma est encore le thème de *Rêver peut-être*.
Dans *Les aventures orientales de Giuseppe Bergman*, les images d'un film, qui revêtent une importance centrale dans l'histoire, ne peuvent être vues que sur le lieu même où elles ont été tournées.

Par ailleurs, les histoires de Giuseppe Bergman font évidemment référence à Hugo Pratt à travers un personnage nommé HP, qui lui ressemble physiquement beaucoup. Manifestement, GB et HP sont les deux faces d'une même médaille. HP a l'aisance du maître et GB les hésitations de l'élève ; toutefois, avec le temps – comme d'ailleurs dans la vie – c'est le maître qui finit par apprendre du disciple.
Le nom même de son personnage a été suggéré à Manara par celui de Hugo Pratt, Giuseppe étant évidemment un prénom méditerranéen, alors que Bergman est un patronyme d'Europe septentrionale. C'est donc l'expression d'un échange culturel, ou d'un rapprochement du Nord et du Sud. La série comprend aussi *Jour de colère*, *Les aventures africaines de Giuseppe Bergman* et *Les aventures urbaines de Giuseppe Bergman – Revoir les étoiles*. Cette série renouvelle le récit d'aventure, en le dédramatisant ; elle lui apporte aussi une étonnante profondeur psychologique et beaucoup d'ironie. On retrouve cette dernière tendance de Manara dans la parodie ou plutôt la version surréaliste du western que représente *L'homme de papier*.

L'action de [illegible] *se déroule en Argentine, au début du XIXe siècle*

LES ŒUVRES

LE PARFUM DE L'INVISIBLE I

MANARA S'EST INSPIRÉ DE « L'HOMME INVISIBLE », LE ROMAN ÉCRIT PAR GEORGE WELLS EN 1880, POUR ILLUSTRER AVEC SON STYLE PROPRE, UN DES VIEUX RÊVES DE L'HUMANITÉ : ÊTRE INVISIBLE. AVEC UNE BONNE DOSE D'HUMOUR ET DE COMÉDIE, CETTE ŒUVRE MET EN SCÈNE UN DE SES PERSONNAGES LES PLUS POPULAIRES. MIEL

Dans *Le parfum de l'invisible*, Manara fait appel à tout son immense talent pour illustrer deux notions qui, théoriquement, n'ont rien de graphique, l'invisibilité et le parfum. Le lecteur a presque physiquement l'impression de percevoir une forte odeur et s'imagine que ce qu'il ne voit pas existe !

Cet album, paru en 1986, laisse transparaître l'influence de Hugo Pratt, comme dans bien d'autres œuvres de Manara. L'auteur a manifestement cherché à évoquer le sentiment particulier qu'éveillent, chez le lecteur, les dessins maritimes de Pratt. On sent presque l'odeur saumâtre des embruns. Et, en guise de référence explicite, l'une des vignettes de l'album montre, traînant sur le sable d'une plage, un exemplaire de la revue *Corto Maltese*. Toutefois, en bon élève, Manara a parfaitement assimilé la leçon de Pratt, en particulier dans l'évocation du caramel, odeur qu'il parvient, par des notes visuelles habilement distillées, à rendre quasiment perceptible par le lecteur. Il s'agit évidemment d'une senteur caractéristique, que chacun d'entre nous a présente en mémoire et qui est en même temps un arôme. Et c'est ainsi que, comme par miracle, les dessins de Manara dégagent une odeur de caramel et un arôme de miel.

Au cours de l'action, les choses se compliquent jusqu'à atteindre un mond dramatique à la fin de l'histoire, ce qui laisse augurer de nouvelles aventures !

Caramel et Miel... les deux, sont ainsi placées en correspondance profonde. Cette trame subtile, cette démarche qui vise à exploiter vigoureusement des éléments évocateurs et qui pousse le lecteur à participer activement à l'œuvre en y apportant sa propre perception des odeurs, sont caractéristiques de l'auteur. Il s'agit de rendre quasiment palpable l'invisible et l'intangible. Manara y parvient en travaillant intensément chaque trait, chaque vignette, chaque séquence, chaque dialogue.
Le processus de création est une sorte d'épurement, de patient raffinement, qui aboutit à un résultat plus que parfait, tant sur le plan graphique que narratif. Mais *Le parfum de l'invisible* rend aussi un hommage discret à divers classiques de la bande dessinée. Ainsi, au début de l'histoire, Miel va voir Béatrice qui répète des pas de ballet à côté de diverses danseuses rappelant étrangement les personnages que Widsor McCay a créés pour la série *Little Nemo au pays des rêves*, publiée à partir de 1905 et qui marque sans doute l'invention même de la bande dessinée.

Miel s'approprie l'invention de Caramel pour s'enrichir.

Béatrice d'Altavilla est une danseuse arrogante et orgueilleuse.

Le parfum de l'invisible débute par une découverte bien étonnante.

Miel pénètre dans la chambre de Béatrice d'Altavilla et y découvre une scène inespérée.

Une pommade spéciale a rendu invisible le nommé Caramel, professeur de physique honnête et un peu naïf.

MIEL

TOUT SUCRE, TOUT MIEL !

ELLE EST À LA FOIS DOUCE ET PIQUANTE, MIEL ! ET ELLE EST LA PLUS ESPIÈGLE DES JOLIES FILLES DE MANARA. ELLE N'EST PAS FONCIÈREMENT MÉCHANTE MAIS, QUAND ELLE VEUT QUELQUE CHOSE, ELLE BALAIE TOUS LES OBSTACLES…

Son surnom lui a été donné par ses amants, en raison d'une certaine saveur… intime. Elle est l'héroïne du *Parfum de l'invisible*, où l'on retrouve Béatrice, la danseuse professionnelle. Tout change, dans la vie de Miel, quand elle rencontre un savant qui projette de détruire sa grande invention, en l'occurrence une extraordinaire pommade à odeur de caramel qui, appliquée sur le corps, modifie la réflexion de la lumière – et qui, ce faisant, qui rend totalement invisible !
Être invisible, c'est un des grands rêves de l'humanité – avide depuis toujours de contempler impunément sa propre face cachée.

Miel n'éprouve absolument aucun problème de conscience.

Toutefois, comme la chose peut évidemment mal tourner si cet onguent est utilisé par des individus malhonnêtes et cupides, le génial chimiste a décidé de la détruire. En outre, il s'avère que la substance a eu un effet inattendu : le gentil savant, qui n'était au début qu'un simple voyeur platonique se contentant d'observer en secret sa bien-aimée, la danseuse Béatrice d'Altavilla, s'est peu à peu transformé en véritable satire lubrique qui s'est servi de son invisibilité pour arriver… à ses fins. C'est pourquoi il est en proie à de douloureux scrupules. Or, justement, les scrupules, Miel ne connaît pas. Elle n'éprouve absolument aucun problème de conscience. Elle peut donc donner donc libre cours à ses désirs sensuels et elle se propose d'utiliser le secret d'invisibilité pour attaquer les banques et s'enrichir. Lorsqu'elle n'est pas nue, Miel porte un short, un léger bustier et une casquette de capitaine qui lui donnent un air délicieusement innocent. Elle l'est d'ailleurs, malgré son côté voyou. Et c'est pourquoi on lui pardonne tout (le miel, n'est-ce pas, fait passer l'amertume). Quoi qu'elle fasse, Miel est une bonne petite !

Miel, la célèbre héroïne de Manara dans Le parfum de l'invisible *est devenue une des icônes de l'univers de Manara.*

OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !
BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU VALAIS... SEULEMENT JE DOIS QUE J'OUBLIERAI PAS TES FLATTEURS SUR LE SIÈGE DU PASSAGER...
JE SAIS QU'IL EST ACCUSÉ DE CORRUPTION, MAIS TOUT LE POUVOIR EST CORROMPU, DANS LE MONDE ENTIER
CLAUDIA, CLAUDIA ! TU ES TROP NAÏVE ! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'ALLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...
OUI, OUI, J' SUIS SÛRE ! C' MA TERRE LE VIVENT MES SEMBLABLE

Altaya

www.altaya.fr

M 09299 - 1 - F: 2,99 € - EY